tisée, nous aurons au moins une sérieuse garantie de paix, plus sérieuse, en tous les cas, que les expédients des socialistes, que leur fédération internationale des travailleurs, par exemple, dont la faillite a été si prompte et si lamentable dans les présentes circonstances.

* * *

La guerre développant, d'une façon si regrettable, les instincts féroces de l'animalité, on serait en droit de prédire, semble-t-il, qu'elle se fera de plus en plus rare, qu'elle finira même par disparaître, à mesure que la raison prendra le dessus et que notre race approchera plus près d'un idéal foncièrement humain. Sans doute, grâce à la diffusion de cet esprit de liberté et de tolérance dont je viens de parler, grâce à des traités d'arbitrage, à des fédérations entre peuples, à la fondation d'un tribunal international qu'il n'est pas téméraire d'espérer, on parviendra à préserver du fléau un nombre toujours plus grand de nations, toutes celles de l'Europe par exemple. Il s'agirait ensuite d'unir assez bien l'Europe avec l'Asie ou l'Afrique pour éviter également les querelles sanglantes entre ces vastes agglomérations (querelles dont il est facile de se figurer les épouvantables conséquences par le nombre des combattants qui s'y trouveraient engagés).

Réussira-t-on dans cette autre pacifique entreprise ? Aboutira-t-on enfin à organiser notre chétive humanité de façon à lui épargner la guerre ? (*) Hélas ! Tout porte à

(*) Me sera-t-il permis de noter encore une fois que, parmi les moyens de maintenir la paix, un des plus efficaces, sinon le seul, serait la médiation du pape. Voilà le tribunal international tout créé. Les nations civilisées n'auraient qu'à s'unir autour du trône pontifical pour donner aux sentences qui en tomberaient une force décisive et sans appel. Ce rôle de médiateur d'ailleurs, nombre de papes l'ont rempli dans le passé. Aujourd-